

Béla Köpeczi

Situation et perspectives des études hongroises

Monsieur le Président,
Monsieur l'Ambassadeur,
Chers Collègues,

La notion de "hungarologie" reste un sujet de discussion, bien que depuis des années nous nous en soyons servis à côté de termes comme "philologie hongroise" ou "études hongroises". En Hongrie on parle aussi de "magyarságtudatás" ou de "magyarságtudomány" et dans ce dernier cas, avec une connotation spéciale. Dans les années vingt, le directeur de l'Institut Hongrois de Berlin, Robert Gragger, a défini la hungarologie comme "une discipline qui étudie la spécificité nationale, une science nationale qui systématise les connaissances se rapportant spécialement aux caractéristiques de la Hongrie". A cette époque, on a eu tendance à rapprocher la hungarologie des "sciences du destin" /Schicksalskunde/, cultivées par Léo Frobenius et par d'autres représentants de la *Geistesgeschichte*.

La "magyarságtudomány", qui s'est développée dans les années trente, s'est proposé de servir non seulement le but défini par Gragger, mais aussi de contribuer au renforcement de la conscience nationale. L'écrivain László Németh a voulu rassembler dans cette nouvelle science *les connaissances historiques, biographiques, ethnographiques, linguistiques et sociologiques... pour que l'instinct d'orientation de la nation puisse y puiser ses arguments et sa matière.*

Ces orientations ont été qualifiées par certains, surtout après 1945, de nationalistes, irrationnelles ou même anti-scientifiques. Naturellement, on peut discuter du contenu idéologique ou philosophique de ces tendances, mais une chose est sûre: on a besoin d'une approche complexe, si l'on veut étudier le passé et le présent de la Hongrie, de son peuple, de sa culture, ainsi que ses relations avec l'Europe et le monde. A l'heure actuelle, on reconnaît de plus en plus la nécessité d'appliquer une méthode multi- ou transdisciplinaire quand on veut étudier les phénomènes de la nature ou de la société. Ce n'est donc pas une spécificité hongroise que la recherche d'une approche complexe dans l'étude d'une communauté ethnique. La philologie classique s'est, depuis longtemps, fixé un but semblable et elle a élaboré une méthode qui s'est révélée très fructueuse. On peut trouver des expériences de ce type dans le domaine qu'on peut appeler philologie moderne.

En tenant compte de ces antécédents et de ces expériences, nous avons eu le souci, dans les années soixante, de renouveler l'ancienne conception de la hungarologie. Ce besoin s'était fait sentir d'abord dans le domaine de l'enseignement. Le nombre croissant des professeurs et de lecteurs hongrois ou de hongrois dans les universités étrangères et de leurs élèves a posé le problème

des instruments de travail et de la méthode, mais aussi de celui du domaine. L'intérêt s'est manifesté à l'étranger pour la linguistique, l'histoire littéraire ou l'histoire, surtout du point de vue comparatif, mais aussi pour la connaissance de la réalité hongroise dans le domaine économique, social ou politique.

Le mérite de l'effort pour organiser la coopération des hungarologues revient à l'Association Internationale de Philologie Hongroise fondée en 1975 à l'initiative de l'Académie des Sciences de Hongrie et personnellement du professeur Tibor Klaniczay, qui a déployé une activité infatigable en ce sens à une époque où les circonstances n'étaient pas encore favorables. Comme vous le savez, l'Association a déjà organisé deux congrès et prépare le troisième pour l'année prochaine à Szeged. Elle publie une revue bibliographique, *Hungarológiai Értesítő* et une revue scientifique en anglais sous le titre de *Hungarian Studies*.

Vous savez aujourd'hui, dans plus de 26 pays, au sein de 90 universités, plus de 260 professeurs enseignent à plus de 4000 étudiants la langue, la littérature et l'histoire de la civilisation hongroise. Un tel élargissement des études hongroises a incité le Ministère Hongrois de la Culture et de l'Éducation à créer un bureau spécial pour accorder une aide pratique aux enseignants de hongrois et particulièrement aux professeurs hongrois envoyés en mission à l'étranger. Ce bureau a été transformé en 1989 en un *Hungarológiai Központ (Centre d'Études Hongroises)* qui a pour tâche d'organiser des missions, des conférences, des échanges et de soutenir la préparation d'instruments de travail, de publications, de manuels, de dictionnaires, ainsi que de contribuer au développement de la recherche pédagogique.

En 1987, le même Ministère a fondé le *Hungarológiai Tanács (Conseil de Hungarologie)*, composé d'éminents représentants des sciences et des arts, de même que des responsables des différentes institutions qui s'occupent d'études hongroises à l'étranger. Le Conseil a pour tâche d'aider le Ministère dans son travail d'orientation des instituts hongrois à l'étranger, dans le choix des enseignants, dans l'élaboration des programmes d'enseignement et de recherche. En même temps, il cherche à apporter son secours aux centres d'études hongroises, aux chaires de hongrois, aux enseignants pour la documentation et l'information, pour l'organisation de conférences et le lancement de publications. Le Conseil se propose également de coordonner le travail des différentes institutions hongroises qui s'occupent des relations avec l'étranger. Le Conseil et le Centre publient un Bulletin (*Hungarológiai Hírlevél*) qui contient des informations sur les diverses activités.

L'année dernière fut fondée l'*Association Internationale des enseignants d'études hongroises* qui préconise le développement de l'enseignement, y compris le perfectionnement, de même que l'élaboration de méthodes et d'instruments de travail et enfin une coopération plus étroite entre les enseignants de hungarologie.

Tout cela prouve que les besoins accrus ont conduit à l'établissement de nouveaux cadres institutionnels, ce qui nécessite d'ailleurs une meilleure répartition du travail et une coopération plus rationnelle des différents

organismes et associations. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez nous faire part de vos observations et de vos suggestions à ce sujet.

Depuis la fondation de la chaire de hongrois à l'Indiana University de Bloomington, des efforts conjoints ont été entrepris, surtout dans les pays de l'Europe Occidentale pour former des centres de hungarologie à l'intérieur de diverses Universités à Paris, à Rome, à Hambourg, et des commissions de coordination en hungarologie à Vienne, à Bonn et à Helsinki. Cette tendance s'est poursuivie ces dernières années. Le centre de Groningen en Hollande a pu rejoindre ses aînés de l'Europe Occidentale en 1988. En 1989, nous avons inauguré le Centre de Ungvár (Uzgorod) en Ukraine subcarpathique qui, comme avant celui de Ujvidék (Novi Sad), a des tâches spéciales puisqu'il s'occupe aussi des problèmes de la minorité hongroise en matière d'enseignement et de recherche. Ailleurs, comme à Belgrade, ont été créés des chaires ou de nouveaux lectorats de hongrois. Nous espérons que les circonstances nous permettront d'aider à la formation de centres de hungarologie également en Tchécoslovaquie et en Roumanie.

L'élargissement des études hongroises pose aussi le problème de l'information et de la documentation. Il est évident que les centres, les chaires ou les lectorats ont besoin de livres et de revues et nous sommes prêts à les aider en concluant des accords spéciaux avec eux. Lors de la dernière conférence des enseignants d'études hongroises, la question de l'utilisation de l'informatique s'est posée pour la coopération avec la Bibliothèque Széchényi, et aussi pour les relations à établir à cet égard entre les centres eux-mêmes. C'est un thème de notre colloque et j'espère qu'on pourra aboutir à des résultats concrets.

Un autre domaine de coopération est celui des publications. Les centres publient des revues qui contribuent non seulement à une meilleure information du public intéressé dans leurs pays respectifs, mais aussi au développement de la recherche. Il faudrait discuter peut-être du projet d'une série commune d'études hongroises qui permettrait une diffusion internationale des résultats obtenus.

Il serait aussi nécessaire d'avoir un programme de colloques, de conférences et de congrès pour au moins deux ou trois ans afin d'introduire un certain ordre dans nos rencontres.

Au point de vue de la coopération internationale, je voudrais soulever une autre question de grande actualité. Les changements politiques et économiques de ces derniers temps nous permettent de penser à un échange élargi de professeurs et d'étudiants. Dans ce dernier cas, un problème spécial est posé par les études partielles que peuvent faire des étudiants étrangers dans les universités hongroises. Il faudrait assurer aux études hongroises la place qui leur revient dans les accords bilatéraux et multilatéraux, dans les différents programmes européens, et avant tout dans le programme Tempus.

Pour ce faire, on a besoin de la coopération des différentes universités. Notre réunion nous permettra peut-être de discuter des thèmes que je viens de mentionner et qui dépassent l'aspect organisationnel de notre travail.

En ce qui concerne le contenu, je voudrais attirer votre attention surtout sur trois problèmes qui, à mon avis, devraient nous préoccuper actuellement.

1. Il s'agit d'abord du problème de la multidisciplinarité dans les études hongroises. Comment assurer une coopération plus étroite entre linguistes, littéraires, historiens, économistes ou sociologues, pour ne pas parler des représentants d'autres disciplines?

Les conseils ou les commissions des centres devraient renforcer leur activité pour s'assurer la collaboration de chercheurs et d'enseignants du domaine de la linguistique et de la littérature. Si nous analysons de ce point de vue les numéros des revues qui ont été publiées par les centres, nous remarquons une prépondérance des thèmes linguistiques, littéraires et quelquefois historiques, mais une faible représentation des autres sciences humaines n'intéresse pas seulement la hungarologie: elle concerne la présence de la thématique hongroise et des résultats scientifiques obtenus en Hongrie dans les différentes disciplines. On devrait avoir dans chaque pays une vue d'ensemble de l'état des études hongroises et de l'activité des personnes qui s'en occupent, aussi bien que des lacunes qu'on peut constater.

2. Un autre problème qui nous inquiète est celui de l'enseignement et de la recherche dans les pays qui ont une minorité hongroise importante. Là, il ne s'agit pas seulement de traiter des thèmes hongrois dans un cadre étranger, mais de déployer une activité éducative et scientifique dans l'intérêt même de la culture de la minorité. La situation est donc plus complexe et les méthodes et les moyens qu'on devrait y apporter diffèrent de ceux qu'on emploie ailleurs. Une coopération spéciale s'impose dans ce domaine entre centres qui se heurtent à cette problématique.

3. Il est enfin urgent de résoudre le problème des instruments de travail. Dans l'enseignement, on a besoin, nous le savons, de manuels, de dictionnaires, d'ouvrages de vulgarisation. Ne pourrait-on pas établir un programme de publications au moins dans les langues les plus répandues et demander une aide dans le cadre de la coopération européenne? Ne faudrait-il pas présenter un projet en ce sens dans le cadre de Tempus?

Ce sont ces informations, ces problèmes et ces perspectives que je voulais évoquer au début de ce colloque des centres européens d'études hongroises, dont je salue avec joie la tenue en ma qualité de président du Conseil de Hungarologie. Je remercie tout particulièrement notre ami Jean Perrot et le Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises de Paris de l'avoir organisé. Je crois qu'une coopération européenne élargie et plus étroite nous permettra d'organiser notre travail à un niveau plus élevé et que grâce à ce travail, les études hongroises pourront trouver la place qui leur revient dans l'enseignement et la recherche à travers un continent qui ne saurait exclure les petites nations et leurs cultures.